

Télévie.news

LE MAGAZINE DU FONDS DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE - FNRS - Trimestriel - Hors-série Télévie n°2 • Mars 2019

PORTRAITS

Nos bénévoles, ces maillons forts du Télévie



Il s'agit de bénévoles qui ont participé à la Soirée de clôture du Télévie. Ils sont sur le pont. Alors que la Soirée de clôture du Télévie approche à grand pas, les quelque 370 bénévoles qui font vivre l'opération tout au long de l'année donnent un dernier grand coup. Il faut conclure les activités, si ce n'est déjà fait, boucler les comptes, déterminer le montant exact de son chèque.

Le montant... Quel qu'il soit, la valeur de cet engagement est inestimable. Au FNRS comme à RTL TVI, nous sommes touchés par l'enthousiasme de ces infatigables bénévoles qui se mobilisent sans relâche, année après année, pour des résultats toujours plus incroyables. MERCI ! Frédéric Bastien a voulu rendre hommage à ces personnalités de l'ombre, comprendre ce qui les motive : d'où vient leur force, leur flamme ? L'animateur de Bel RTL est parti à la rencontre de cinq d'entre eux. Il raconte...

+ Portraits croisés à lire en pages p.8-9

JOURNÉE FAMILIALE

« Télévie en fête » à Namur !

Comme chaque année, le Télévie vous invite une semaine avant la grande Soirée de clôture pour une journée inoubliable. Le rendez-vous est pris le 22 avril 2019 à la Citadelle de Namur, l'occasion de passer un moment en famille et de rencontrer artistes, journalistes, animateurs de RTL et chercheurs Télévie.

Vous y retrouverez les inévitables activités proposées aux enfants et aux plus grands de 10h à 18h. Animations, food trucks, séances de dédicaces, bars, il y en aura pour tous les goûts ! Des chercheurs du FNRS seront présents avec une exposition pour les plus curieux d'entre vous (p. 11). Plusieurs artistes ont également confirmé leur présence et se relayeront toute la journée pour enflammer le podium de variétés.

à partir de Namur et de Flawinne pour visiter la province. Pour les fans de jogging, préparez-vous à grimper la Citadelle et à admirer ses plus éblouissants paysages. Vous aurez le choix entre deux parcours : 4 et 8 km. Enfin, un tour de 120 km en peloton de 200 coureurs cyclistes sera organisé.

Tous les bénéfices de cette journée seront entièrement reversés au FNRS pour faire avancer la recherche.

Les incontournables

Le Rallye Motos revient encore cette année ! Deux parcours (70 et 175 km) seront proposés

Pour plus d'informations concernant les activités ou pour vous inscrire, rendez-vous sur le site www.televie.be.



Cap sur le futur : un optimisme sans utopie

On a beaucoup parlé des 30 ans du Télévie. On a largement fêté ses succès : c'était mérité. Il est temps désormais de se tourner vers l'avenir !

Ce deuxième numéro du Télévie.news nous projette dans le futur : où en sera le risque de cancer dans 30 ans ? Plus important, où en sera-t-on au niveau de ses traitements ? Même si les échecs de la médecine sont encore trop nombreux, justifiant de maintenir sans relâche les efforts de la recherche, soyons optimistes.

Après tout, les progrès récents sont tels qu'ils ont dépassé les espoirs des chercheurs dans plusieurs domaines : en peu de temps, l'Homme est devenu « transparent », presqu'entièrement révélé par les nouvelles techniques d'imagerie médicale. Les cancers sont détectés à des stades plus précoces, ce qui induit, malgré des cas de plus en plus nombreux, des diagnostics nettement plus favorables et des taux de guérison plus élevés. Dans le domaine des traitements, l'immunothérapie a amélioré drastiquement les chances de survie de certains cancers en venant se greffer à l'arsenal thérapeutique.

Fort de ces acquis, il est permis de rêver, ce qu'a fait la récente campagne « choc » du Télévie sur RTL TVI et Bel RTL, réalisée à l'occasion de la Journée mondiale contre le cancer. L'intelligence artificielle vient aussi au renfort de la médecine et des chercheurs lancent des pistes dans des champs totalement nouveaux : un logiciel capable, mieux que l'humain, de déterminer les patients réceptifs ou non à l'immunothérapie, un autre capable d'évaluer de manière autonome les résultats des biopsies. D'autres veulent recourir au « nez électronique » mis au point par la NASA pour détecter les cellules cancéreuses ou employer une caméra thermique apte à déceler le cancer du sein. Et il ne faudra plus patienter longtemps pour que soient inaugurés en Belgique les deux premiers centres de protonthérapie, cette technique très prometteuse de radiothérapie ciblée. Rappelons-nous simplement que des techniques et des thérapies, qui relevaient du domaine de la science-fiction il y a encore deux décennies, sont désormais accessibles...

Les chercheurs Télévie s'inscrivent dans ce mouvement vers des avancées scientifiques et thérapeutiques. Et vous aussi, par votre générosité et votre fidélité sans faille. Alors, à l'approche de la Soirée de clôture du 31^e Télévie, voici le numéro 2 de Télévie.news, un numéro où tous les espoirs sont permis...



Yvon Englert,
Président du FNRS

La grande Soirée de clôture du Télévie approche...



Vous êtes libre le 27 avril prochain ? Parce que la grande Soirée de clôture du Télévie revient ! En 2018, un nouveau record a été battu pour la 30^e édition. Pas moins de 12.114.560 euros de dons ont été récoltés grâce aux nombreux bénévoles et donateurs. Quelle pression ! Il faut tout mettre en œuvre pour faire au moins aussi bien cette année. Un évènement comme celui-ci, ça se prépare...

Une émission comme la Soirée de clôture demande beaucoup de préparation et un travail de longue haleine. C'est une production qui s'étale sur une grande période et qui mobilise beaucoup de monde. « *La Soirée de clôture, on y pense toute l'année ! C'est au fil des rencontres que l'on dégage des thématiques à aborder, des idées à développer* », explique Muriel Libert, productrice générale du Télévie. À presque deux mois de l'évènement, l'équipe du Télévie s'affaire en coulisses, guidée par la productrice. « *Nous avons eu plusieurs mois de négociations pour trouver des endroits adéquats, le décor et les différents plateaux. Nous vous réservons une émission pleine de surprises et d'émotions* ».

Une équipe soudée

Pour que la préparation se passe dans les meilleures conditions, il est essentiel de pouvoir compter sur une équipe motivée. La productrice sait qu'elle peut s'appuyer sur les personnes qui l'entourent : « *J'ai la chance d'avoir une équipe enthousiaste, motivée par le projet et pleine d'énergie. Cette envie de travailler ensemble, c'est l'ingrédient de base pour une émission réussie* ». Le Télévie a fêté ses 30 ans l'année dernière mais l'objectif est d'innover chaque année. « *Notre mission est de garder l'émission bien ancrée dans son époque mais ce n'est pas simple. Nous cherchons à satisfaire des publics différents, c'est donc intéressant de pouvoir travailler avec des collaborateurs de générations et d'intérêts éloignés* », explique Muriel Libert.

Une fleur...

Le thème de la Soirée de clôture de cette année est la fleur. Pour Muriel Libert, « *la fleur est le symbole de la vie. Nous offrons toujours des fleurs à nos proches, dans des moments tristes parfois, mais heureux surtout. Nous sommes donc tous comme une grande famille, la famille Télévie* ». C'est dans la même idée qu'une graine de lin bleu a été ajoutée à la gamme de produits Télévie cette année : faire pousser et grandir l'espoir et la vie.

« Faisons gagner la vie »

Découvrez chaque jour les reportages « *Faisons gagner la vie* ». Ils seront diffusés jusqu'au 26 avril pour vous accompagner jusqu'à la Soirée de clôture. Ces capsules sont un espace de parole pour tous les comités bénévoles. Tout le monde est mis à l'honneur, les comités partenaires depuis 30 ans, mais également les comités plus récents tout aussi motivés. Pour le Télévie, les bénévoles sont un maillon important de toute cette chaîne de solidarité.

 **Camille Garo et
Alexandra Vleeracker**

« Les nouvelles technologies permettent un traitement plus personnalisé »

Comment traitera-t-on le cancer dans le futur ? Quelles sont les pistes les plus prometteuses ? L'avènement des nouvelles technologies ouvre un univers de réponses qui semble infini. Pour s'y retrouver, les Prs Bénédicte Brichard, Simone Niclou et Bernard Gallez, tous trois promoteurs de projets financés par le Télévie, apportent des éléments de réponse.

Du carnet de route sur une application mobile à l'impression de médicaments et même d'organes en 3D, les nouvelles technologies ont investi le champ de la santé il y a déjà des années. En imagerie médicale par exemple, la technologie permet aujourd'hui de voir l'Homme en transparence, en trois voire en quatre dimensions. Une avancée qui bénéficie au praticien – cela lui permet d'analyser tranquillement la partie scannée sans avoir besoin du patient à ses côtés – mais aussi au patient qui voit d'un bon œil le scalpel s'éloigner. Les technologies dédiées à la prévention, au pré-diagnostic, sont aujourd'hui légion : biomarqueurs, biopsies liquides et intelligence artificielle... Le cancer n'a qu'à bien se tenir !

Des technologies axées autour de la médecine personnalisée

« L'espoir, pour les patients cancéreux, c'est la médecine personnalisée », explique Bernard Gallez, professeur ordinaire à la faculté de Pharmacie et des Sciences biomédicales de l'UCLouvain. Mais avec la complexification des cancers, soigner chacun de manière individualisée n'est pas chose aisée.

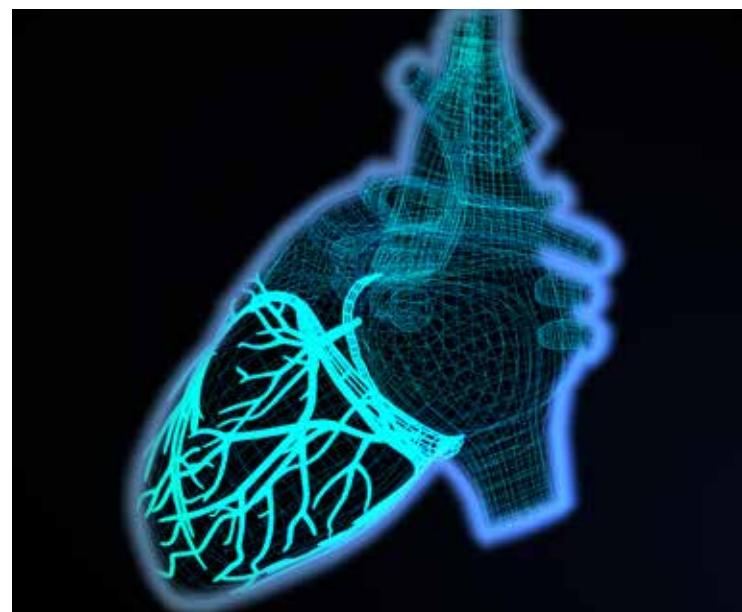
Le chemin est encore long. C'est également l'avis du Pr Simone Niclou, directrice du laboratoire de neuro-oncologie du Luxembourg Institute of Health. « D'abord, les médicaments ne suivent pas nécessairement l'évolution des classifications et des diagnostics, devenus plus fins », fait remarquer la chercheuse. « Ensuite, concernant la médecine personnalisée, il faudra développer des tests de diagnostic adéquats, des biomarqueurs, afin de distinguer les patients susceptibles de répondre à tel traitement plutôt qu'à un autre ».

L'utilité de l'intelligence artificielle

Aujourd'hui, la plus grosse difficulté est la versatilité du cancer qui semble s'accommoder de bien des situations. Des adaptations qui ne sont pas encore complètement comprises. Ajoutez à cela que divers acteurs interviennent dans la bataille, et vous comprendrez que la gestion de l'information est quasi impossible. Impossible pour l'humain, car la machine, elle, pourrait faire évoluer les choses.

L'intelligence artificielle, par exemple, offre de belles perspectives, en particulier le machine-learning. Oui, cette même technologie qui a permis à un ordinateur de battre le génie Garry Kasparov en 1997 aux échecs ! « Sur base des milliers, voire des dizaines de milliers de cas, des ordinateurs sont capables de poser de meilleurs diagnostics en analysant des coupes tissulaires ou des images médicales », explique le Pr Gallez. L'IA est ainsi capable d'intégrer de nombreuses données pour proposer le meilleur traitement.

« Le défi sera de pouvoir intégrer tous les paramètres dans leur hétérogénéité et leur évolution dynamique pour pouvoir offrir une solution simple et une aide fiable à la décision. Pour y arriver, il faut continuer à travailler. Des interactions avec les concepteurs d'ordinateurs intelligents capables de s'auto-instruire sur base des cas rencontrés sont nécessaires. Et au-delà de la recherche, il faudra évidemment trouver une possibilité de minimiser les coûts, qui risquent d'être prohibitifs ».



La nécessité du travail d'équipe

Si la technologie constitue une aide précieuse pour le praticien dans le traitement d'un cancer, c'est bien le travail d'équipes multidisciplinaires qui sera la clef du succès, estime le Pr Niclou. « Grâce aux technologies de séquençage du génome, les diagnostics et les traitements deviennent de plus en plus personnalisés, mais les données sont aussi de plus en plus complexes à interpréter par les méde-

cins. Au-delà de l'aide à la décision prodiguée par l'intelligence artificielle, il faudra le travail multidisciplinaire des spécialistes médicaux (oncologues, chirurgiens, internistes, radiothérapeutes, et consorts) mais également le concours de spécialistes en biologie moléculaire, en statistiques ou encore en bio-informatique ».

 **Laurent Zanella**

UNE SIMPLE PRISE DE SANG POUR DÉTECTOR UN CANCER

Pourra-t-on, dans le futur, détecter un cancer avec une simple prise de sang ? Hé bien la réponse est oui. Même s'il ne s'agit pas d'une « simple » analyse sanguine puisque la biopsie liquide – c'est le nom de cette nouvelle technique – permet tout de même de repérer dans le sang des éléments de cellules cancéreuses. « L'analyse est effectivement particulière », indique le Pr Bénédicte Brichard (UCLouvain), spécialiste des cancers pédiatriques et promotrice Télévie. L'objectif ? Déceler le cancer le plus tôt possible. « Le but est de pouvoir réaliser le diagnostic de la tumeur de manière précoce. Les biopsies liquides donnent également des pistes pour le traitement et améliorent le suivi du patient. Chez un patient en rémission par exemple, cette prise de sang pourra permettre aux praticiens de voir s'il y a une réapparition de la maladie ou non. Les rechutes seront donc plus précocement dépistées ».

Les biopsies liquides sont dépendantes de technologies extrêmement pointues puisqu'elles sont capables de détecter les plus petites quantités possibles de matériel cancéreux présent dans le sang. « Ce n'est pas encore tout à fait au point », confirme Bénédicte Brichard. « L'usage des biopsies liquides n'est pas encore à l'ordre du jour dans la pratique médicale. Mais elles constituent une piste sérieuse, qui avance très bien. Cela permettra également d'avoir des informations sur l'environnement tumoral, et sur l'agressivité de la tumeur et donc sur le traitement à suivre ».

Vaincre le cancer : science ou science-fiction ?

En Belgique, rien que cette année, plus de 68.000 personnes apprendront qu'elles souffrent d'un cancer. Cela fait 186 personnes chaque jour. Des chiffres qui donnent le tournis... Qui donnent surtout envie de rêver à une autre réalité : et si, un jour, le cancer ne tuait plus ? S'il ne faisait plus peur ? S'il se soignait facilement ? Trois spots de sensibilisation diffusés en février et mars vont dans le sens de cet espoir. Mais cette projection dans le futur repose-t-elle sur des bases scientifiques solides ? Décryptage d'une campagne télévisée percutante... qui a pu choquer.

Dans le couloir d'un hôpital, deux médecins se croisent. « *Dis, tu as reçu les résultats de Mme Delray ?* », demande la première blouse blanche à son confrère. « *Mme Delray... Oui, c'est un cancer* ». « *Ah, ok !* », reprend l'oncologue dans un souffle de soulagement : « *Je vais aller lui dire, ça va la rassurer* ».

À l'occasion de la Journée mondiale contre le cancer, le 4 février dernier, RTL Belgium a lancé une campagne de sensibilisation diffusée en télé et en radio. Trois scénarios sont déclinés. Dans un second spot, un patient passe à la pharmacie prendre son traitement. Il

s'étonne de ne recevoir que des gélules et des patchs. « *Ben oui, monsieur, ce n'est qu'un cancer* », lui rétorque la pharmacienne. La troisième capsule met en scène deux footballeurs en fin d'entraînement, dont l'un, en pleine forme, se remet pourtant de la maladie et déclare avec légèreté : « *Comme mon médecin dit toujours : un cancer, on n'en meurt plus !* »

Silence.

« *Ceci est une fiction* », poursuit ensuite une voix off. « *Aidez-nous à en faire une réalité pour tous les cancers* ». Le message est clair : le Télévie se projette dans le futur



en même temps qu'il promet de tout faire, à force de dons et de recherches, pour que cette utopie devienne réalité.

Autrement dit, on n'y est pas aujourd'hui : le cancer tue toujours. Énormément. 27.000 personnes en mourront en 2019 dans notre pays ; à l'échelle mondiale, 9,6 millions de décès sont à prévoir d'ici décembre. Mais guérir tous les cancers, « *je pense que c'est possible, développe Christos Sotiriou* », Directeur de recherches FNRS à

l'Institut Jules Bordet et promoteur de projets de recherche Télévie. « *Il en a toujours été ainsi dans l'histoire de l'humanité : face à des obstacles, l'intelligence humaine s'adapte, trouve des nouvelles solutions, fait preuve d'inventivité* ». Super ! Alors, c'est pour quand ? « *Je ne saurais pas le prédire malheureusement...* », tempore le chercheur. Bref, c'est un peu comme les voitures autonomes, les voyages dans l'espace ou même le RER à Bruxelles : on sait que ça arrivera, mais on ne sait pas quand.

En 2019

27.000
patients décèderont
d'un cancer en
Belgique dont

27
enfants et
adolescents

Pour (re)découvrir
ces spots de
sensibilisation,
rendez-vous sur
↗ www.televie.be,
via l'onglet « *revoir* »



Christos Sotiriou

“

L'adage 'Mieux vaut prévenir que guérir' est plus valable que jamais : c'est sans aucun doute par la voie de la prévention et du dépistage précoce que nous parviendrons le plus souvent à combattre les tumeurs

Maîtriser plutôt qu'éradiquer

La temporalité est en effet la question qui divise le plus. Les avis d'experts varient. Mais, quand il regarde quelques années en arrière, Christos Sotiriou ose être optimiste : « *Ça pourrait aller très vite, plus vite qu'on ne le pense, même. Prenez le domaine des télécommunications : quand le premier iPhone a été mis sur le marché, personne ne pouvait soupçonner que la révolution technologique nous amènerait si loin dix ans plus tard ! De la même façon, vous m'auriez demandé il y a cinq ans 'quand pourra-t-on guérir d'un mélanome ou du cancer du poumon ?', je vous aurais probablement répondu 'oh, dans 15 ou 20 ans'. Pourtant, l'immunothérapie s'est développée entre temps, plus rapidement qu'espéré, et guérit aujourd'hui 30 à 40% des patients qui étaient condamnés il y a cinq ans. Ces progrès sont magnifiques !* »

Guérir... Le terme a toute son importance : maîtriser la maladie ne veut pas dire l'éradiquer. Des cancers, il y en aura toujours, de plus en plus, surtout au regard de nos modes et de notre espérance de vie. À l'exception des cancers résultant de virus, la vaccination en amont est impossible et c'est donc en aval qu'il faudra continuer d'agir. « *Reste que l'adage 'Mieux vaut prévenir que guérir' est plus valable que jamais : c'est sans aucun doute par la voie de la prévention et du dépistage précoce que nous parviendrons le plus souvent à combattre les tumeurs, avant que le cancer ne soit trop agressif et ne devienne métastatique* », insiste Christos Sotiriou.

Le cancer, « une extrême hétérogénéité »

L'objectif est de faire baisser le taux de mortalité et d'améliorer le quotidien des personnes atteintes. Ce qui est déjà le cas pour certains mélanomes ou certains cancers, comme celui de la prostate, qui connaissent des taux de guérison très élevés.

Si d'autres cancers continuent de flirter avec des taux de mortalité élevés, c'est que, à la grande différence du sida, par exemple, qui est une maladie homogène dont on a pu comprendre tous les mécanismes de réplication, chaque

tumeur est unique. « *On prend conscience aujourd'hui de l'extrême hétérogénéité des cancers, non seulement d'un patient à l'autre, mais même au sein d'un même cancer, d'une cellule tumorale à l'autre* », précise Christos Sotiriou. « *Sans compter encore qu'une tumeur évolue dans le temps, qu'au fur et à mesure du traitement des clones apparaissent, avec des résistances* ». Ces découvertes récentes de la recherche expliquent la difficulté de « *guérir le cancer* » une fois pour toute, autant qu'elles nourrissent tous les espoirs d'y parvenir.

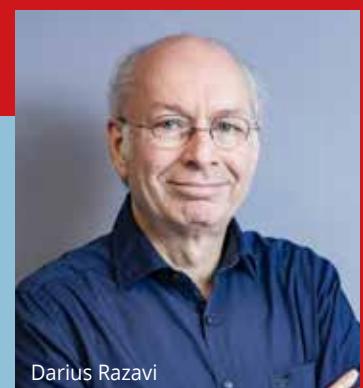
 **Céline Rase**

Un monde sans cancer : une « comparaison sociale » parfois difficile

« *Je n'aime pas cette publicité, elle est choquante* ». Sur les réseaux sociaux, quelques internautes expriment leur ressentiment. Ces commentaires sont marginaux (1% des internautes ayant visionné les capsules), certes, mais ils révèlent une sensibilité certaine des patients ou de leur entourage, population en souffrance.

« *Cela s'explique par la notion de comparaison sociale* », analyse Darius Razavi, Chef de la Clinique de Psycho-oncologie à l'Institut Jules Bordet et Professeur à l'ULB, qui supervise des projets de recherche Télévie. De façon générale, un individu a besoin d'évaluer ses opinions et ses compétences, de juger ce qu'il est et fait au regard de ce que sont et font les autres. La comparaison ascendante (avec meilleur que soi) est possible lorsqu'on va bien psychologiquement. Fragilisés, nous nous réfugions plus facilement dans la comparaison descendante : « *Quand on ne va pas très bien, on relativise par rapport à des situations plus dramatiques que la nôtre, développe Darius Razavi. Un patient peut se dire 'je ne vais pas si mal quand je vois qu'il y a des gens qui n'ont même pas de quoi se soigner'.* Il lui est en revanche douloureux de se projeter dans un avenir meilleur qui risque de se faire sans lui. Si le monde médical espère vaincre le cancer dans quelques dizaines d'années, un malade vit cette possibilité comme une chance qui lui échappe. La comparaison à cette situation idéalisée par la voie du média engendre chez lui, par un 'effet de contraste' des affects négatifs, en premier lieu le sentiment d'avoir échoué. La projection est en dissonance par rapport à son vécu immédiat de détresse et de souffrance ».

À l'écoute des commentaires, le Télévie a pris soin de répondre à chacun des internautes, assurant que l'objectif de la campagne était de « *lancer un message d'espérance* » et insistant sincèrement : « *le cancer ne sera jamais une maladie banale* ». Mais faisons en sorte de le maîtriser.



Darius Razavi

On s'bouge... pour l'opération « Pièces Rouges »

En Belgique, on estime que plus de 860 millions de pièces de un centime et 770 millions de pièces de deux centimes (soit 24 millions d'euros !) traînent dans nos poches, nos tiroirs ou dans le fond de nos sacs. Bel RTL propose de faire bon usage de ces « pièces rouges » et de les rassembler au profit du Télévie. Cette première édition de #opérationpiècesrouges est parrainée par l'acteur Christian Clavier.

Pour récolter vos petites pièces de un, deux et cinq centimes, des tirelires sont disponibles gratuitement, notamment dans les



138 agences de la banque Crédit en Wallonie et à Bruxelles mais aussi lors des représentations de la pièce de Théâtre du Télévie. Bérénice en distribue par ailleurs dans son émission « *On pousse le bouchon* » dès 8h sur Bel RTL. Allez, un petit geste qui ne coûte (presque) rien ! **Pour savoir où se procurer les tirelires et où les ramener une fois remplies, consulter le site www.televie.be.**

Le Télévie à Ventoux

C'est un défi hors norme que s'apprête à relever Jean-Michel Zecca, du 7 au 9 juin : gravir le Mont Ventoux à vélo. Ce sommet légendaire, mythique, terrifiant par sa pente, est redouté des cyclistes même les plus expérimentés. Mais pour ses 50 ans, l'animateur de RTL TVI pense au Télévie « avant tout » et, entouré de plusieurs personnalités, collègues et amis, il enfilera son maillot et ira jusqu'au bout.

Pour participer à cette ascension, de près ou de loin, retrouvez tous les détails sur le site internet du Télévie. www.televie.be



© Olivier Pirard

Les détails sur vos attestations fiscales

Vous avez fait un don au Télévie en 2018 ? Vous avez donc reçu – ou recevrez bientôt – votre attestation fiscale... Faire un don à une organisation agréée par le Ministère des Finances s'accompagne en effet d'un avantage : « la réduction d'impôt pour don ». Rituel annuel... le FNRS envoie quelque 40.000 attestations aux donateurs Télévie.

Qui ?

L'attestation est remise aux donateurs (particuliers ou entreprises) et plus précisément aux titulaires des comptes dont émanent les virements. Attention donc : les collectes, les actions collectives et les recettes liées à la vente des produits ne donnent pas droit à une attestation fiscale.

Quand ?

L'envoi des attestations fiscales se fait dans le courant du mois de mars. Certaines peuvent encore arriver en avril.

Combien ?

La réduction d'impôt se chiffre à 45% des libéralités faites, si celles-ci sont de minimum 40 euros par année civile et par organisation agréée soutenue. Autrement dit, pour un don de 40 euros fait au Télévie, vous récupérez 18 euros. Ce don peut être composé de plusieurs versements du même donneur.

Un donneur peut déduire les sommes données du montant de ses revenus imposables à condition que les dons n'excèdent pas 10% de l'ensemble des revenus

Venez courir avec le Télévie !

Dimanche 19 mai, « les 20 km de Bruxelles » fêteront leurs 40 ans. Vous êtes sportifs ou vous êtes un supporter motivé ? Venez participer à cet évènement avec le Télévie !

Une course engagée

L'année dernière, près de 40.000 personnes ont couru dans les rues de la capitale avec un but précis : se dépasser. Parmi ces coureurs, 135 sportifs ont décidé de se fixer un objectif supplémentaire : soutenir le Télévie en portant ses couleurs. Leur participation était souvent liée directement ou indirectement au cancer. Proches d'une personne atteinte ou malades eux-mêmes, ils se sont surpassés pour ce combat contre la maladie.

Comme chaque année, l'équipe est composée de bénévoles, de membres du personnel de RTL Belgium, de chercheurs Télévie et d'employés du FNRS. Pour ceux qui veulent participer, la course démarra à 10h à l'Esplanade du Cinquantenaire. N'oubliez pas de vous inscrire pour porter le dossard du Télévie. Les inscriptions se font via event@rtl.be et se clôturent mi-avril.



Une collecte de dons au profit du Télévie

Pour ceux qui veulent apporter plus encore au Télévie, vous avez la possibilité de participer à cet élan de générosité en parrainant l'un de nos coureurs. Une récolte de dons a été mise en place sur le site parrainage.televie.be. Vous pouvez alors créer une page de collecte ou participer à une collecte existante. Chaque don, petit ou grand, sera entièrement reversé au Télévie. En mai dernier, les coureurs ont récolté plus de 15.000 euros. Une très belle somme. Alors cette année, on voit encore plus grand : l'objectif à atteindre est de 25.000 euros. Nous comptons sur vous !

Serez-vous des nôtres pour cette nouvelle édition ? Rejoignez-nous sur la page Facebook de l'évènement « Je cours les 20 km pour le Télévie » et inscrivez-vous sur : event@rtl.be.

 **Camille Garo et Alexandra Vleeracker**



disponible sur le site du Télévie : [https://televie.be/attestation-fiscale](http://televie.be/attestation-fiscale).

Le montant des dons effectués est à mentionner au cadre X. II. A. Libéralités de la déclaration d'impôt (cette procédure est le plus souvent également automatisée avec Tax-on-web). L'attestation du FNRS n'est pas à joindre à la déclaration mais à tenir à la disposition de l'administration fiscale en cas de contrôle.

 **Céline Rase**

S'en sortir... et devoir tout recommencer ?

L'épée de Damoclès de la récidive angoisse légitimement de nombreux patients. Aujourd'hui, les chercheurs mettent toute leur énergie à comprendre pourquoi certains cancers réapparaissent là où on pensait les avoir éradiqués. Et comment il est possible de les combattre à nouveau.

Cancer de la peau, du poumon, de la prostate... : si de nombreux cancers bénéficient aujourd'hui de nouveaux traitements plus performants, le problème de la rechute reste très présent et concentre aujourd'hui les efforts des chercheurs. Quoi de plus décourageant, en effet, pour un patient qui s'est battu contre la maladie que de s'apercevoir qu'il va falloir se battre à nouveau et repasser par toutes les étapes du traitement et des effets secondaires... sans assurance que la guérison sera cette fois définitive ? « *Le mélanome est un cas d'école* », explique Pierre Close, Chercheur qualifié, ULiège. « *Il se soignait très mal il y a encore une dizaine années jusqu'à ce que de nouvelles thérapies, les thérapies ciblées, arrivent il y a sept ou huit ans, suscitant un espoir énorme. Mais quelques années plus tard, on a fait des observations décevantes.*



C'est un sujet très sensible pour les patients, leur pronostic et leur qualité de vie, que la communauté scientifique prend aujourd'hui très à cœur.

Des cellules résiduelles

Avec son équipe du GIGA (ULiège), Pierre Close travaille ainsi actuellement sur la résistance aux thérapies ciblées, à l'immunothérapie et aux chimiothérapies. « *Les cellules qui deviennent résistantes aux médicaments sont en réalité une minorité de cellules – moins d'1% – mais une minorité suffisante pour engendrer un nouveau cancer. Cliniquement, on a l'impression que le cancer recule car la tumeur disparaît des radars, mais en réalité il reste une maladie résiduelle qui peut rester silencieuse pendant des années ou réapparaître plus rapidement* », explique-t-il. « *Ces cellules sont des cellules souches qui ont la capacité de*

régénérer l'ensemble d'un cancer », ajoute Pierre Sonveaux, Maître de recherches FNRS, UCLouvain, qui étudie avec son laboratoire la résistance au traitement dans certains cancers comme le glioblastome (cancer du cerveau) ou le cancer des ovaires. « *Il existe sans doute plusieurs types de cellules souches cancéreuses : en fonction de celles qui se réveillent, le cancer aura plus ou moins les mêmes caractéristiques que la tumeur initiale* ». Cela signifie donc qu'une récidive peut parfois être soignée par le même traitement que la tumeur originelle... mais que le plus souvent, leurs caractéristiques sont différentes et qu'il faut donc trouver aussi un nouveau traitement.

L'espoir des thérapies combinées

Le challenge de la communauté scientifique consiste donc aujourd'hui à identifier quelles sont ces cellules qui deviennent résistantes afin de pouvoir les cibler spécifiquement. « *Dans un laboratoire comme le nôtre, nous essayons, en purifiant ces cellules, de voir par quels mécanismes elles arrivent à résister au traitement et même à s'en nourrir puisqu'elles utilisent parfois ce traitement pour croître* », poursuit Pierre Close. Sur base de ces recherches, les scientifiques tentent alors de mettre sur pied de nouvelles combinaisons thérapeutiques, en associant une thérapie de base qui a démontré son efficacité et des thérapies complémentaires qui vont empêcher l'apparition de résistances. Le but est bel et bien de tuer ces cellules

résiduelles ou, à tout le moins, de prolonger leur phase silencieuse afin de retarder au maximum la rechute. « *Dans certains cancers du sein, on arrive aujourd'hui à soigner complètement les patients, mais dans le mélanome, cela reste compliqué* », commente Pierre Close.

Les collaborations avec les services d'oncologie des hôpitaux permettent aujourd'hui aux chercheurs de travailler à partir de tumeurs réelles. Celles-ci sont injectées chez la souris, ce qui permet d'amplifier le modèle tumoral et de tester différentes combinaisons. « *Sur base de ce qu'on identifie, on propose de nouvelles stratégies thérapeutiques, qu'on teste par des approches génétiques, en modifiant le génome des cellules* », ajoute Pierre Close. « *L'objectif ultime est de développer une molécule qui puisse contrer ce mécanisme* ». Pour lutter contre les récidives, un des enjeux majeurs des prochaines années sera par ailleurs d'évaluer dans quelle mesure les traitements anticancéreux impactent le système immunitaire, afin de trouver la meilleure manière d'associer l'immunothérapie aux autres médicaments.

 **Julie Luong**

Les essais cliniques

« *Il y a trois raisons qui font qu'un traitement n'est pas efficace : soit parce que les cellules tumorales deviennent résistantes, soit parce qu'il y a trop d'effets toxiques secondaires, soit parce que le cancer se généralise (métastases)* », explique Pierre Sonveaux. Dans certains cancers, si les cellules tumorales deviennent résistantes, on va opter pour une deuxième puis une troisième ligne de traitement. Dans le cas de la récidive, si la tumeur de base a répondu à la première ligne, on redonnera la première ligne. Puis, si elle ne répond pas, on passera à la deuxième ligne, et ainsi de suite. Quand on a épuisé les possibilités, le patient entre alors en phase de soins palliatifs. À moins qu'il n'intègre un essai clinique. « *Pour l'instant, il y a cependant très peu d'essais cliniques dans le cadre de la récurrence. La recherche demeure pour l'instant à un niveau très fondamental* », explique Pierre Sonveaux. Mais l'espoir est permis dans les années à venir car la récidive est bel et bien l'un des combats principaux de la recherche contre le cancer.

« C'est vraiment bien ce que vous faites ! »

Les bénévoles représentent le cœur du Télévie. Indéniablement. Chacun s'accorde à reconnaître que ce sont les centaines d'actions qu'ils organisent tout au long de l'année, en Wallonie et à Bruxelles, qui permettent à l'opération de RTL et du FNRS d'obtenir de tels résultats, sans cesse plus époustouflants. Mais, avant tout, que ce sont eux qui maintiennent, depuis trente ans, ce combat en faveur de la recherche pour vaincre le cancer.

Le Télévie.news était une belle occasion d'organiser une rencontre entre cinq d'entre eux, le jour de la Chandeleur à RTL House. Pas de crêpes au menu, mais un petit déjeuner servi après une visite des studios de Bel RTL et RTL TVI, en compagnie d'Alix Battard.

En accueillant Cécile, Nadine, Mouhad, Nicolas et David, représentants des cinq comités qu'ils gèrent, en leur montrant les coulisses, c'était une façon, pour nous, de partager notre passion de gens de la communication, mais aussi une invitation à pénétrer leur univers.

Que se cache-t-il derrière ces défis relevés avec enthousiasme, ces grandes soirées réchauffées par une cuisine qui ne demande qu'à être dégustée avec convivialité et bonheur, ces spectacles, ces choses un peu folles consistant à battre des records et à amasser un maximum d'euros ?

Au fur et à mesure de la discussion, belle et animée, il est apparu bien vite qu'ils regardent tous dans la même direction : celle qui fait un peu monter les larmes aux yeux. Celle qui se centre sur la maladie, la destruction qu'elle entraîne, la

lutte qu'elle suppose, mais aussi l'espoir de la vaincre, de la ranger au placard des cassures d'une vie, en donnant de leur personne.

Tous ont décidé d'agir au départ d'une de ces cassures violentes, implacables, qui les a meurtris, détruits, mais aussi rendus forts, et qui les gonfle d'une belle énergie et d'une solide motivation, qui les fait agir après leur boulot, leur donne des idées, les amène à surmonter des obstacles plus ou moins importants, mais qu'ils ne considèrent jamais comme infranchissables.

Du coup, ils ont tous leur recette, leur manière de faire, de rebondir, de choisir ce qu'ils feront pour le Télévie. Choisir comme terrain d'action leur passion ou même leur boulot, ou profiter pour s'abandonner à un rêve, l'organisation d'une fête à laquelle ils seraient heureux d'être invités. Il y a aussi

les bénévoles qui profitent d'une structure existante pour y greffer ce petit quelque chose qui fera grimper le compteur le « jour J ».

La recherche, le Graal

Faire grimper le compteur, ils y pensent comme leur devoir de réussite. Mais, même si leur « score » est important, ce qui l'est davantage – et cela se ressent dans la conversation où les chiffres n'ont pas leur place – c'est le résultat : la mise au travail des chercheurs. C'est, peut-être finalement, et en toute logique, leur Graal. Tous voient dans le monde de la recherche, la solution. Ce qui permet, déjà aujourd'hui de combattre la maladie, de la supprimer, de l'effacer. En même temps, comme dans un souffle un peu retenu, celles et ceux qui contribuent à faire avancer cette recherche racontent que le chemin est encore long, que, tout autour d'eux, les cas se multiplient, les mauvaises nouvelles explosent en même temps que des vies se brisent, même si des rémissions existent aussi.

Et face à cela, les petites phrases sont lâchées comme autant de slogans : « on peut bien faire ça », « on sait pourquoi on fait ce qu'on fait », « les malades se battent, nous aussi... pour eux », « on ne peut pas baisser les bras », « il faut assurer, quoi qu'il advienne ». Et puis, ce « c'est vraiment bien ce que vous faites ! », lancé par un anonyme à Mouhad qui, à Forest, occupe le terrain en organisant des soirées dansantes disco et années

“
Tous ont décidé d'agir au départ d'une de ces cassures violentes, implacables, qui les a meurtris, détruits, mais aussi rendus forts



376
bénévoles sont
embarqués dans
l'édition Télévie 2019

641
activités ont été
mises sur pied en
2019 au profit du
Télévie



'80, concerts rock et spectacles. Quand il le raconte au groupe, lors de cette rencontre, il en est encore ému et heureux.

Cet engagement fait partie de leur vie depuis peu. Ils ont deux ou trois participations à ce jour, voire pour David aucune, puisque le 23 mars il se lancera dans son « marathon de coiffure », à Juprelle, 24 heures durant avec son mari, Jonathan et deux amies, Christina et Cassandra.

L'endurance dans l'effort motive aussi Nicolas au cœur de son école de danse à Givry, le collectif « tous-en-scène ». Il attaquerà, lui, deux tours d'horloge de claquettes espérant ainsi, en plus de rapporter de l'argent au FNRS, inscrire un record au Guinness Book. Cécile est, quant à elle, une organisatrice dans l'âme avec sa partenaire, Adeline. Joyeuses, gaillardes, chargées à bloc, elles sont deux pour tout mettre au point, aidées par leurs « wagons » de maris, Laurent et Christophe, et toute une équipe. Leur terrain d'action : la danse, un souper paëlla, un vide-dressing à l'Athénée Royal de La Louvière.

Nadine centre son action sur les maisons de quartier dans lesquelles elle travaille. Seize centres d'animations répartis dans Bruxelles où sont proposés des services sociaux, soins, activités et repas. Au sein de cette structure existante, viennent se greffer toute une série de gestes qui contribuent à l'opération : la pièce glissée en prenant un café, quelques euros couplés à un dîner, une sortie où se retrouvent les bénéficiaires de ces endroits de vie.

C'est dans une de ces maisons que l'infatigable Arsène Burny s'est rendu pour expliquer, parler, commenter et répondre aux questions. De l'avis général, la venue de chercheurs lors des manifestations, est très motivante. C'est pour leur permettre de travailler, que l'opération existe, pour qu'ils cherchent et trouvent. Ce sont eux qui, grâce à la mobilisation de Cécile, Mouhad, Nicolas, Nadine, David et tous les autres peuvent, comme le dit souvent Arsène, mettre toute leur énergie et leur savoir au service de notre santé.

 **Frédéric Bastien,**
animateur Bel RTL
© Xavier Janssens

Retrouvez d'autres portraits de bénévoles sur  www.televie.be

“

De l'avis général, la venue de chercheurs lors des manifestations, est très motivante. C'est pour leur permettre de travailler que l'opération existe, pour qu'ils cherchent et trouvent

Une motivation à l'identique, mais une façon de faire différente



Cécile est éducatrice, dynamique, joviale et entreprenante. Le genre de personne qui semble ne reculer devant aucune difficulté, même si elle reconnaît avoir « *la boule au ventre* » quand le « jour J » arrive. Le décès de son petit cousin, âgé d'à peine 7 ans, l'a décidée à passer à l'action.

David connaît des journées aussi longues que variées. De 6h00 à 10h00 au CHU de Liège, où il travaille au service d'entretien, puis, il ouvre son salon de coiffure jusqu'à 20h00. Deux univers où « *je vois le malheur des gens* ». Dix-huit de ses clientes connaissent ou ont été victimes du cancer. « *Lorsqu'elles viennent et me demandent de remédier à la perte de leurs cheveux, en raison de la chimio, jamais je ne les fais payer* ».

L'un et l'autre sont plus que motivés, mais avec une manière d'entreprendre différente. Cécile fonce, change, cherche, se lance parfois dans l'inconnu, trouve la parade et, en tous cas, ne semble jamais hésiter, ni renoncer.

David a préparé son « marathon de coiffure » depuis deux ans. « *Tout est blindé, c'est sur réservation, 98 clientes pour coupe et brushing* ». Christina, sa meilleure amie, est, elle un peu plus perplexe. Couturière à la base, elle se demande comment elle va y arriver. « *Mais, la rassure David, l'adrénaline fera le reste. Il faut être comme les enfants : tenaces, ne rien lâcher tant qu'on n'a pas obtenu ce que l'on souhaite !* »

L'un et l'autre sont conscients de ce qu'ils entreprennent, savent pertinemment que le boulot est important, mais sont aussi portés par cette volonté d'être de l'aventure de l'opération de RTL et du FNRS. Cécile est installée dans son rôle de comité Télévie, David le découvre, mais tous deux font partie d'une même famille qui réunit ces anonymes, maillons indispensables de l'opération.

Les chercheurs Télévie expliquent leur thèse en 3 minutes

C'est l'un des rares évènements de l'année qui permette de rassembler la majorité des chercheurs financés grâce à l'opération : le « Séminaire Télévie ». Cette année, ils étaient près de 200 à s'y être inscrits, avec pour objectif de faire circuler leurs idées, notamment en les résumant en 3 minutes...



L'exercice est particulièrement compliqué. Surtout pour des scientifiques, précis, rigoureux, souvent exhaustifs, puisque chaque détail a son importance. Pourtant, ces jeunes chercheurs Télévie s'y plient avec un certain plaisir. 24 d'entre eux ont été sélectionnés pour présenter, lors du « Séminaire Télévie » du 28 janvier dernier, les résultats de leur recherche, en 180 secondes : « Ce Séminaire existe depuis plus de 15 ans, mais c'est la première fois que nous organisons ces résumés de 3 minutes », explique Luc Willems, Directeur de recherches FNRS, ULiège. « Je pense que c'est essentiel d'arriver à bien synthétiser l'objet et les résultats de ses recherches. Mieux comprendre les mécanismes du cancer ne se limite pas à un travail de laboratoire, cela comprend aussi la communication de son travail ».

Clémence Al Wardi, 28 ans, chercheuse Télévie à l'ULB, est l'une des premières à se lancer. Très à l'aise, elle réussit brillamment à résumer sa thèse sur les « modifications chimiques de l'ADN dans le cancer du sein ». « Je m'étais préparée en récitant devant mon chat », chuchote-t-elle pour décompresser, « il était très réceptif ; -) ».

In English

Difficulté supplémentaire, toutes ces présentations se font 'in English' : « Dans le domaine de la recherche, l'anglais est LA langue

véhiculaire. Pouvoir bien s'exprimer dans cette langue fait aussi partie de la formation des chercheurs », explique Luc Willems. Par ailleurs, n'oublions pas que même si la majorité des chercheurs Télévie sont francophones, certains viennent de l'étranger, d'Italie, du Liban, et même d'Inde !

Une approche multidisciplinaire

Aux côtés de ces jeunes chercheurs, des scientifiques confirmés exposent également, au pupitre, leurs recherches. Le grand auditoire bouillon, et c'est bien l'objectif d'une telle journée. « Permettre la circulation des idées, favoriser l'échange scientifique et stimuler le développement des collaborations entre les chercheurs et entre les universités », confirme Michael Herfs, Chercheur qualifié FNRS, ULiège, et orateur du jour. « On n'est plus à l'époque de Louis Pasteur où les chercheurs sont seuls dans leur laboratoire ».

Aujourd'hui, la meilleure chance de progresser dans la lutte contre le cancer, c'est en effet d'appliquer une approche multidisciplinaire, c'est-à-dire de combiner plusieurs domaines scientifiques. Pour que la recherche de chacun profite aux autres.

 **Alix Battard**

« Représailles » accueille Natacha Amal en guest-star

Après plusieurs représentations réussies de la comédie d'Éric Assous, « Représailles » continue sur sa lancée avec une surprise de taille : Natacha Amal. L'actrice belge (connue entre autres pour être une des « Femmes de Loi » aux côtés d'Ingrid Chauvin) partage le rôle de Rosalie avec Sandrine Corman pour les dernières représentations.

Très bon retour pour la pièce

« Représailles », à l'affiche depuis ce début d'année, met d'accord les nombreux spectateurs déjà conquis. La première de la pièce, mise en scène par Olivier Leborgne, a enchanté la ville de Mons et les bénévoles du Télévie. Depuis, les animateurs et journalistes de RTL TVI et Bel RTL parcourent la Wallonie et Bruxelles, pour rencontrer les spectateurs belges.

Pour rappel, la pièce raconte le mariage de Mélissa (Anne Ruwet) et la mésaventure vécue par ses parents Rosalie (Sandrine Corman/Natacha Amal) et Francis (Luc Gillon). Alors qu'ils devaient vivre le plus beau jour de leur vie, Rosalie surprend son mari en train de danser dans les bras d'une autre (Sophie Pendeville). Francis n'aura pas d'autre choix que de reconnaître son infidélité mais Mélissa ne compte pas laisser ses parents gâcher sa soirée sans rien dire !

Une invitée d'honneur pour « Représailles »

Des nouveautés attendent les spectateurs pour la 15^e édition de la pièce du Télévie. Ils ont la chance de découvrir Natacha Amal

pendant 17 représentations. Sandrine Corman, appelée à réaliser d'autres projets pour Bel RTL et RTL TVI, devait dédoubler son rôle. C'est donc Natacha Amal qui endosse le costume de Rosalie, la mère de Mélissa et l'épouse trompée de Francis. L'actrice, grande fidèle du Télévie, suit les répétitions de la pièce de près : « Ils ont inventé encore de nouvelles choses. Il y a des gags que je n'avais pas encore vus, où j'étais morte de rire dans le fond de la salle ».

Accueillir une personnalité belge comme Natacha Amal est une grande première dans l'histoire du Télévie. Géraldine Gautier, productrice de la pièce de théâtre 2019 en est fière : « Natacha et RTL c'est une histoire qui dure depuis très longtemps. Elle avait tissé un lien très fort avec Thibault, un jeune garçon rencontré sur le plateau de la Grande Soirée. Depuis, elle n'a cessé de s'impliquer pour le Télévie ». La pièce de théâtre est donc une nouvelle aventure pour l'actrice.

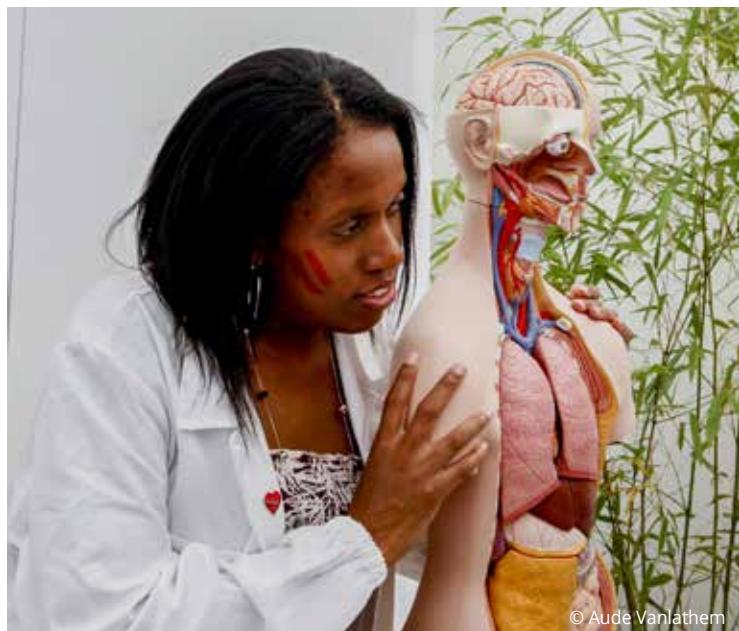
 **Alexandra Vleeracker**

 **Voir et revoir « Représailles » sur RTLplay**



Les chercheurs au cœur de l'évènement

Il y a eu le Train, le Rallye, le Grand Défi. Il y aura bientôt le « Télévie en fête ». La journée familiale organisée par RTL Belgium évolue, s'adapte, se renouvelle, mais une constante toujours : l'exposition du FNRS. Pour la 11^e année consécutive, les chercheurs Télévie s'apprêtent à déballer leur attirail de laboratoire pour expliquer au public, parfois très jeune, les mécanismes du cancer et la façon dont, par leurs recherches, ils s'attendent à combattre la maladie.



© Aude Vanlathem

Ce sont plus de 5.000 visiteurs qui déambulent chaque année entre les stands scientifiques du FNRS. Alors, pour assurer un accueil de meilleure qualité, la superficie de l'exposition est augmentée cette année : 50 m² en plus, soit 250 m² au total, idéalement situés sur l'Esplanade de la Citadelle de Namur. La visibilité de la tente est également améliorée, avec des toiles photographiques de 2 m² immortalisant les chercheurs en action. C'est que, d'édition en édition, cette exposition profite d'un succès croissant, de part et d'autre.

Une interaction aux bénéfices réciproques

Du côté des chercheurs, il y a un enthousiasme certain à participer à cette activité tournée vers le grand public. Une trentaine de spécialistes, issus des universités de l'UNamur, de l'UCLouvain, de l'ULB, de l'UMONS et de l'ULiège, s'inscrivent spontanément. Derrière les ateliers, on retrouve ainsi tant des jeunes chercheurs Télévie que des Directeurs de recherches FNRS, experts reconnus et réputés qui prennent le temps, le lundi de Pâques, de donner un aperçu de leur métier.

« C'est tout le mérite du Télévie », notait l'année dernière Jacques Boniver, Professeur émérite de l'ULiège : « L'opération a sorti les chercheurs de leur tour d'ivoire. Le public se rend compte que les scientifiques sont des gens comme tout le monde et que ce qui paraît compliqué de prime abord ne l'est pas forcément dès lors qu'on met en œuvre ce qu'il faut pour le comprendre ».

Aussi, sans se lasser, les chercheurs répondent aux questions et répètent le plus simplement du monde des explications à priori complexes. « C'est comme donner

huit heures de cours d'affilée ! », avouait Bernard Gallez, Professeur ordinaire à l'UCLouvain, un brin éreinté en rangeant son matériel en fin de journée. « Paradoxalement, même si je suis crevé, j'ai rechargé mes batteries pour la fin de l'année », ajoutait Christian Chatelain, ancien Chef de clinique à Mont-Godinne. L'important, pour ces experts, c'est de sensibiliser à l'importance de la recherche, de donner un sens à tous les dons, de créer du lien avec la communauté du Télévie.

Du côté du public, on est très réceptif. Une bonne partie des visiteurs connaît déjà la maladie, de trop près. « J'ai parfois l'estomac noué », confiait Anne Van den Broeke, co-promotrice de projets Télévie à l'Institut Jules Bordet. « On rencontre des personnes marquantes aux parcours douloureux ».

Apprendre en jouant

Sous la tente du FNRS, adultes comme enfants sont captivés. Ils lisent les schémas exposés sur les posters (actualisés en 2018 pour les trente ans du Télévie) pour comprendre les enjeux et les mécanismes du cancer. Ils cherchent à saisir ici la façon dont on séquence l'ADN, là-bas, comment se manipule un microscope. Les chercheurs prennent soin d'actualiser les ateliers. Sébastien Marx, chercheur Télévie à l'UNamur, explique ainsi qu'avec ses confrères du Télévie, ils vont cette fois proposer l'animation de « la bouteille magique ».

« Le principe est simple : si vous mélangez du glucose, une solution de bleu de méthylène et de l'hydroxyde de sodium dans une bouteille, vous obtenez un liquide bleu. Au repos, le liquide devient transparent. Il suffit d'agiter à nouveau la bouteille pour faire réapparaître la coloration bleue. Pour les enfants, qui repartent avec leur préparation chimique, cette expérience est très ludique. Pour nous, elle permet d'introduire le concept du glucose, ce sucre naturel surconsommé par les cellules cancéreuses (bien plus que par les cellules saines car elles se divisent plus rapidement). De là, il nous est possible d'aborder l'objet de notre recherche : l'étude des voies de métabolisation du glucose et des enzymes associées, qui constituent de potentielles cibles thérapeutiques sélectives du cancer ».

Au total, sept ateliers sont proposés, permettant d'acquérir des notions en chimie, en imagerie, en séquençage, etc. Les plus jeunes prennent un plaisir non dissimulé à jouer avec des éprouvettes, à replacer les organes d'un mannequin humain au bon endroit, à enfiler une charlotte sur la tête et à recevoir, au terme de leur parcours didactique, un « diplôme du petit chercheur en cancérologie ».

Ou tout simplement, à repartir avec un ballon en forme de cœur enlacé autour du bras et le logo Télévie tatoué sur la joue...

 Céline Rase

LES CHERCHEURS TÉLÉVIE AUX SOLIDARITÉS

Pour la troisième fois, les chercheurs Télévie seront également présents au Festival des Solidarités, les 24 et 25 août prochains, sur le site de la Citadelle de Namur. Implantée au sein de la Cité des enfants, l'exposition mise en place l'été vise en particulier le jeune public via des ateliers similaires à ceux du « Télévie en fête ».



© Aude Vanlathem

**03 avril**

Gala Télévie

**22 avril**

Télévie en fête (Namur)

**27 avril**

Soirée de clôture

**19 mai**

20 km de Bruxelles

**20 mai**

Commission scientifique Télévie

**07-09 juin**

Le Télévie à Ventoux

**24-25 août**

Exposition scientifique du FNRS au Festival des Solidarités (Namur)

L'immunothérapie : une révolution ! De quoi s'agit-il ?

Depuis longtemps, on se pose des questions sur le comment et le pourquoi des relations qui doivent exister entre notre système de défense (système immunitaire) et les cancers. Pourquoi un cancer, qui apparaît d'abord dans une seule cellule, n'est-il pas bloqué et la cellule tumorale immédiatement tuée ? Grâce aux progrès techniques, des explications apparaissent. Le dialogue morbide entre la cellule tumorale et les cellules immunitaires se précise, se clarifie. La cellule tumorale envoie des signaux de mort qui vont cibler les points faibles de la cellule immunitaire et la faire mourir.

Une solution lumineuse se fait jour ! Rendons inaccessibles ces points faibles et l'armée immunitaire pourra agir. C'est l'immunothérapie d'aujourd'hui, si efficace mais pour trop peu de tumeurs et de patients. Pourquoi ? Parce que trop de tumeurs empêchent

encore les cellules immunes d'arriver jusqu'à elles, leur milieu est si inhospitalier. Du travail reste à faire mais la révolution est en route. On sait que le système de défense peut éliminer la tumeur cancéreuse. Travaillez pour l'aider au mieux !

 **Arsène Burny**



Merci aux brillants et audacieux chercheurs et cliniciens qui ont fait naître de tels espoirs. J'aime ces amoureux du risque, ces piocheurs de l'inconnu qui font jaillir le progrès



Vos dons, même les plus petits, financent les grandes idées de nos chercheurs.

Faites un don !

F.R.S.-FNRS : BE15 2100 0796 1530

www.televie.be